



Biographie
de
Charles
FERRAND
(1903-1986)

« **Charles** » Louis Auguste FERRAND est né le 24 juin 1903 d'une mère célibataire, « **Augustine Ernestine ROUSSEL** », et d'un père inconnu.

Le 27 juin, la naissance est déclarée en mairie de Donnay par Louise, la sœur de Augustine, et c'est cette dernière qui va reconnaître officiellement son fils le 13 juillet dans la même mairie. Voir ces documents en annexes.

Le lieu de naissance de Charles est dans la maison familiale de Eugène HOUEL située au hameau « Les carreaux » de la commune de Donnay (14). L'épouse HOUEL est Louise Alexandrine ROUSSEL, sœur de **Augustine**, et c'est Louise qui va prendre en charge l'éducation des deux enfants de sa sœur. **Augustine**, 19 ans à l'accouchement, est née le 16 juin 1884 à St-Pierre-la-Vieille (14), voir son acte de naissance en annexe. Elle était servante depuis quelques années chez le cultivateur Jean-Xavier Morel (1832-1905) à Juvigny (14) ¹, lieudit du Pont. En annexes, extrait du recensement de Juvigny 1901 ; noter l'âge de Augustine, 19 ans au lieu de 17.

Le 14 février 1906, à l'Hospice de Lisieux pour la naissance de Pierre, **Augustine** est déclarée domestique domiciliée à Martigny (14) ²

On ne retrouve plus de traces d'Augustine jusqu'en 1919 à Paris, mais pendant toute cette période, ses deux fils Charles et Pierre Roussel grandissent chez leurs oncle et tante Houel à Donnay, en compagnie des quatre autres enfants Houel soit Paul, Emilia, Denise et Andrée.

¹ Juvigny-sur-Seulles depuis 1938.

² Martilly-sur-Ante, près de Falaise.

Tous ces enfants sont recensés à Donnay en 1911, dernier recensement avant 1921 pour cause de guerre. Ils vont à l'école communale, probablement de 6 à 13 ans comme la loi l'imposait. Après 1911, aucune information... ?

Charles et Pierre vont conserver leur nom ROUSSEL jusqu'à leur reconnaissance en 1919 par Urbain FERRAND (voir plus bas).

Voir en annexe : l'arbre généalogique des cousinages ROUSSEL et HOUEL grâce à leurs ancêtres communs Victor ROUSSEL (1849-1932) et Marie PIERRE (1852-1898).

1919-1923

A partir de 1919, nous pouvons de nouveau retrouver les traces d'Augustine et de ses deux fils, grâce aux documents conservés par le couple Urbain et Augustine FERRAND. Nous savons qu'Urbain est libéré de captivité en Allemagne le 20/01/1919, mais reste mobilisé jusqu'au 28/03/1919, ce qui lui permet d'obtenir des permissions et congés de démobilisation.

C'est ainsi que le 08/03/1919 à Paris, il obtient un « certificat de capacité pour la conduite de véhicules à pétrole ». Il est déclaré domicilié au n°3 avenue Daniel Lesueur à Paris 7^e

C'est à cette même adresse que Augustine est domiciliée, d'après les actes de reconnaissance du 18/04/1919 et de mariage du 22/04/1919. Voir ces actes en annexe.

Comment Urbain et Augustine se sont-ils connus ?

Charles et Pierre travaillent à Paris, mais habitent-ils avec leurs parents ?

1921 / 1923, le couple est domicilié au n°8 rue Henri Monnier à Paris 9^e.

Il n'existe pas de recensements nominatifs à Paris pendant cette période.

1923-1924

De mai 1923 à novembre 1924, Charles est incorporé au 11^e régiment du Génie d'Epinal (88), garde magasin.

Libéré le 10/11/1924, il déclare se retirer à Vassy (14).

1925-1926

Le 26/06/1925, à la gendarmerie de Forges-les-Eaux, Charles signale sa résidence à Gaillefontaine (76). Il a rejoint ses parents qui sont cultivateurs depuis 1924 dans une ferme au hameau des Noyers. Il est également cultivateur. (Voir recensement de 1926 en annexes).

Pierre qui a 20 ans en 1926, fait son service militaire. Contrairement à son frère Charles qui change de régions, Pierre va toujours rester à Paris, profession chauffeur de taxi.

1927-1930

Charles déclare ses résidences à la gendarmerie de Condé-sur-Noireau :

- Le 17/08/1927, il est à la Chapelle-Engerbold (14)
- Le 25/09/1928, il est à Lassy (14). Il y réside de 1928 à 1930, hameau de Reineville.

Du 30/09/1929 au 20/10/1929, il accomplit une période militaire de 21 jours.

Excepté à Paris, pour toutes ces résidences précitées, il travaille dans les fermes.

Pendant ce temps, ses parents ont quitté la ferme de Gaillefontaine et sont revenus à Paris. Déclaration de leur

nouvelle résidence le 31/01/1928, au n°2 rue de Maleville, Paris 8^e. Ils tiennent un « restaurant Bourguignon » jusqu'en 1931. Apparemment des problèmes financiers apparaissent à cause des célèbres « emprunts russes ». Puis c'est une nouvelle vie à Condé-sur-Noireau (14), d'abord à Brévaux puis au Pont-Cel. Urbain obtient un poste d'employé communal et de garde-champêtre. Ils décèdent tous les deux en février 1953, à deux semaines d'intervalle.

1930

Mariage de Charles Ferrand et Juliette Mahier le 05/04/1930 à St-Vigor-des-Mézerets. Célébration :

- En mairie par Jules JEAN (St-Vigor1855-1945), maire de 1886 à 1945.
- A l'église par Joseph DELAUNAY (LeMolay1875/St-Vigor1940), dernier curé de St-Vigor de 1925 à 1940, logé au presbytère. Il aurait participé à leur rencontre, et il bénit leur union. C'est également lui qui va prononcer le discours lors du repas. Voir le document de six pages en annexe. Voir également le menu du déjeuner et du dîner en annexe.

A noter que Charles et Juliette sont cousins au 5^e degré. Voir en annexe l'arbre généalogique des cousinages, leurs ancêtres communs étant Guillaume Desmortreux de Moncy et Guillemine Turmel de St-Pierre d'Entremont.

Le couple emménage dans la ferme Jules JEAN de Cantheil. Charles est cultivateur et va également prendre un emploi de facteur des Postes sous les ordres du receveur de St-Vigor. Quelques fois un journalier viendra aider.

En plus des travaux ménagers, l'épouse Juliette participe aux travaux de la ferme et rapidement sept enfants (dont une fille qui

décède très jeune) vont occuper la maison, voir la généalogie détaillée sur geneanet.org.

1940-1944

Armée : Charles est rappelé le 22/03/1940 et affecté à la 2^e compagnie d'Arras (62). Devant l'avance allemande, la compagnie se replie à La Bastide-de-Sérou (09) avec démobilisation le 20/08/1940. Retour dans les foyers. Reprise du travail à la ferme et à la Poste.

Souvenirs de l'occupation et de l'exode, racontés par Gisèle :
Voir son témoignage en annexe.

> 1944

La vie reprend après les destructions de la Bataille de Normandie. Saint-Vigor-des-Mézerets libéré par les Anglais à partir du 14/08/1944 n'a « relativement » subi que peu de dégâts : 3 maisons sont détruites, 1 obus tombe sur le toit de l'église côté nord et l'autre sur la « petite école », avec quelques dégâts également sur les habitations voisines, destruction des 2 ponts sur la Druance, traces nombreuses de bombardement un peu partout. Obus sur le clocher de l'église :

- Une cloche est remplacée, et une des marraines dont les noms sont gravés, s'appelle Juliette.
- La grande échelle menant au clocher est remplacée. L'ancienne échelle datant de nombreux siècles (début de l'église 11^e ou 12^e ou 15^e siècle ?) est débitée et les morceaux offerts aux habitants. Il y en avait un à Cantheil. Il y avait aussi une petite cloche en cuivre, souvenir de la cérémonie de remplacement.

- Le coq est aussi remplacé, avec une grande traine multicolore qui restera longtemps accrochée et ondulera au gré des vents.

La famille s'agrandit, un véhicule automobile apparaît après la guerre, c'est une Renault Vivaquatre des années 30, trois vitres de chaque côté. Elle est abritée dans la charretterie. Mais une carriole tirée par le cheval de la ferme est toujours utilisée, généralement par Juliette qui ne sait pas conduire l'automobile mais ce qui la rend autonome pour aller par exemple voir ses parents à Lassy. Dans les années 50, la Renault est remplacée par une Peugeot 203 familiale d'occasion, avec 2 strapontins, levier 4 vitesses au volant, un lion Peugeot dans l'axe du capot bientôt interdit car dangereux.

Le fils aîné Roland, destiné à rester cultivateur et aide culture dans la ferme, construit un garage en bois et tôles pour cette voiture, accolé au bâtiment d'écurie du cheval. Passionné par les abeilles il installe des ruches à cadres, récolte et vend le miel, mais il sait aussi attraper les taupes pour les dépiauter et vendre les peaux au cousin Mahier chiffonnier à Condé, avec aussi les peaux de lapin.

Roland fait aussi des remplacements du facteur. Très doué sur son vélo, il participe à des courses locales, au grand désespoir de sa mère, très anxieuse qui ne supporte pas l'idée de tous ces risques possibles de chutes. Des « boyaux de roues » en subiront quelques dégâts collatéraux.

Les trois premiers enfants ne bénéficieront que du minimum obligatoire d'éducation à l'école de St-Vigor, avec au bout le certificat d'études à 14 ans.

Dans l'ordre, Roland sera à la ferme. Gisèle destinée au mariage quitte la région à sa majorité de 21 ans, direction Paris. Guy commencera son apprentissage de mécanique chez le réparateur de vélos de St-Vigor.

Les 3 enfants suivants vont pouvoir suivre quelques études secondaires....

Le chef de famille Charles participe aussi à la vie paroissiale de la commune. Thuriféraire avec son surplis blanc, il joue de l'harmonium et chante pendant les diverses cérémonies religieuses avec les abbés Delaunay, Vaudour, Boidoux.

Souvenirs de la ferme familiale :

Au début, le confort est très primaire. L'eau est remontée du puits avec un seau et un treuil à manivelle ; utilisation des cuvettes et des pots de chambre. Les toilettes n'existent pas, ni dedans, ni dehors. L'électricité arrive à Cantheil dans les années 30 et sera installée dans la ferme ; aux frais du propriétaire ? Les réseaux électriques sont fragiles, les pannes sont fréquentes et les lampes à pétrole toujours prêtes à être allumées. Le chauffage est réalisé avec le bois, dans la cheminée et dans la cuisinière qui est le plus souvent allumée pour cuisiner. La chambre des parents est quelquefois chauffée par un poêle à bois puis viendra le fuel. Le matin en hiver, il est fréquent de voir du givre à l'intérieur de toutes les vitres des fenêtres. Des « briques » réchauffées dans la cheminée ou dans la cuisinière servent à amener un peu de chaleur dans les lits.

Une cabane en bois est construite derrière la maison pour les besoins nécessaires pendant la journée. Le pot de chambre résiste. Lorsque le propriétaire Jules JEAN décède en 1945, sans enfant, ce sont les enfants de son épouse Alexandrine Hubert (1874-1953), soit la famille Barbey de Vassy, qui héritent et prolongent le fermage jusqu'aux années 60, puis c'est la mise en vente des bâtiments et des pièces de terre, que le couple Ferrand accepte d'acheter.

Nouveaux propriétaires, des travaux dans l'habitat vont apporter un nouveau petit confort :

- L'eau arrive aux robinets grâce à un groupe à pompe électrique et l'eau est réchauffée par un petit chauffe-eau très simple.
- L'eau courante du réseau local arrivera plus tard.
- Un cabinet WC avec chasse d'eau est installé dans une chambre.
- Les évacuations restent primaires.
- Le tour à piler les pommes, en granit, utilisé avec un cheval, est démonté. C'est un grugeoir entraîné par moteur à essence qui va aider à la fabrication du cidre. Le pressoir à vis avec toiles est conservé quelque temps.

L'élevage de vaches laitières est la principale activité de la ferme avec les cultures qui s'y rapportent, d'abord avec un cheval dont le célèbre Bayard, un percheron suivra puis arrivera un petit tracteur Farmall Cub.

En 1955 ou 1956, concernant les vaches, tout le monde se souvient d'un violent orage qui va en foudroyer huit dans le champ du Petit-Bois, la clôture en fil de fer barbelé étant découpée en morceaux.

Une écrémeuse et une baratte transforment le lait en crème et beurre qui sont vendus au marché de Condé. Plus tard, viendra le laitier avec ses bidons puis avec une citerne. Les dernières vaches sont traites en 1976. C'est l'heure de la retraite, aux âges de 73 et 70 ans.

Charles et Juliette vont enfin pouvoir voyager sans la contrainte des animaux.

Une personne a été un peu négligée dans ce récit, c'est l'épouse de Charles FERRAND.

Son histoire est beaucoup plus simple à raconter.

Juliette Léontine MAHIER est née à Vassy, hameau de la Clardière, le 04/05/1906 (voir l'acte de naissance en annexe). Jusqu'à son mariage en 1930 elle va suivre ses parents au gré de leurs emplois et de leurs déménagements. Mais tous ces déplacements sont très localisés, à Vassy et à St-Vigor-des-Mézerets. Ses parents ont 3 enfants dont Jules qui décède en 1927 à l'âge de 22 ans. C'est la raison pour laquelle la mère refuse que sa fille Juliette se marie en blanc en 1930. Son père est mobilisé de 1914 à 1919 pour la guerre et elle subira donc son absence pendant toutes ces années. Une sœur, Hélène, naît en 1920. Ces parents décèdent à Lassy en 1956 et 1957 à 2 semaines d'intervalle. Ils sont inhumés à St-Vigor dans le même tombeau que leur fils.

La médaille d'honneur de la famille française est attribuée à Juliette Mahier, épouse Ferrand.

jcF – janv.2024

Sources utilisées pour cette biographie : livrets militaires de Urbain et Charles Ferrand - fiche matricule militaire en ligne de Urbain Ferrand - livrets de famille des couples Urbain/Augustine et Charles/Juliette - permis de conduire - cartes d'identité - archives départementales en ligne pour les actes d'état-civil et les recensements - souvenirs familiaux -

Pour mémoire, toutes les données généalogiques familiales sont en ligne sur le site <https://gw.geneanet.org/fredcranj>